

PHOTOGRAPHIE

ISABELLE SEILERN

REFLETS D'ICI-BAS



Ici, chaque photographie est un reflet du monde invisible, celui qui nous échappe, que l'on ne remarque pas...

Dans une photographie réussie, il y a toujours matière à rêver. Un détail, une couleur, un angle inédit, un gros plan, qu'importe, dans toute photographie digne de ce nom, il y a la promesse d'une vie après le regard...

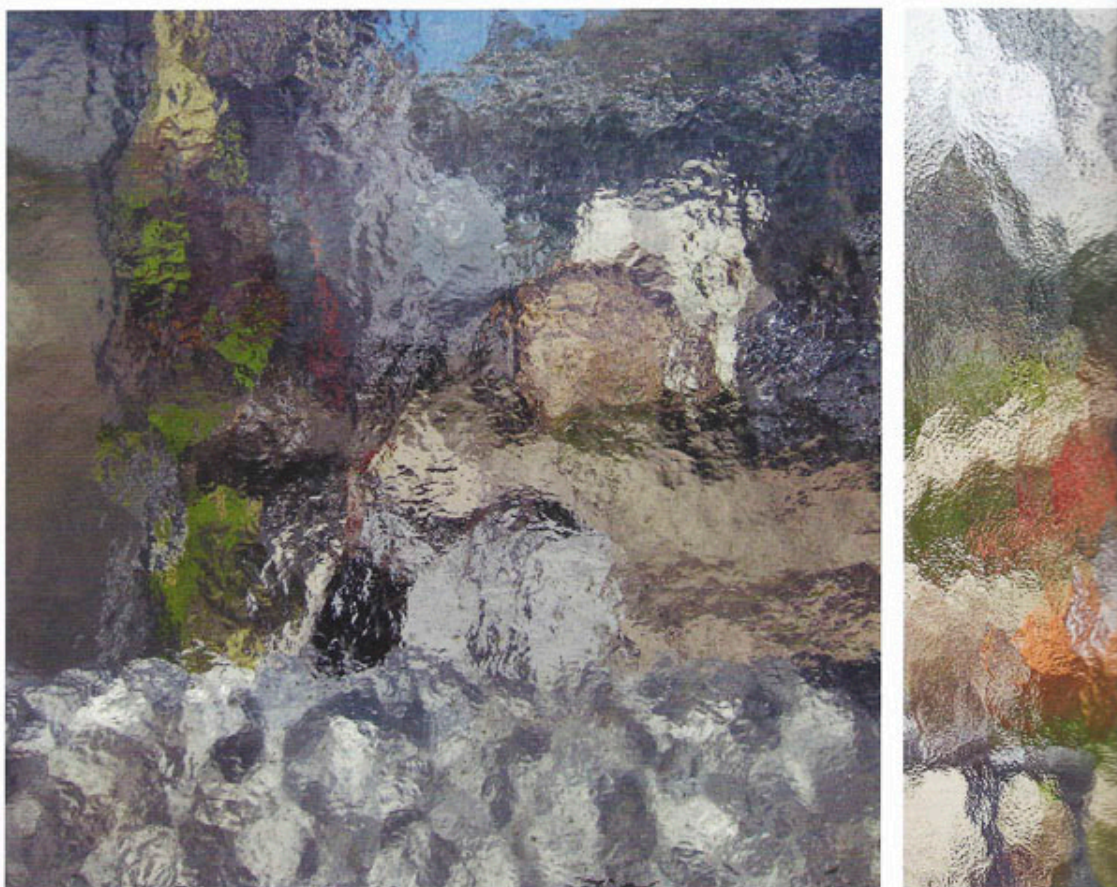
Devant l'œuvre, on s'abandonne à la contemplation, on laisse vagabonder l'imagination, on se projette au cœur du sujet, transporté en un autre lieu, en un autre temps, et, sitôt que l'on a détourné les yeux, l'image, s'enrichissant de notre propre vécu, de notre culture, se démultiplie, irradie.

Oui, toute bonne photographie est un point de dé-

part, un instant faussement figé que l'esprit parvient, par des détours parfois obscurs, à animer et restituer en plusieurs dimensions. C'est le cas chez Isabelle Seilern. Et de toute évidence dans sa série des *Paysages*.

Ici, chaque photographie est un reflet du monde invisible, celui qui nous échappe et que l'on ne remarque pas. C'est aussi et surtout une vision éminemment poétique. *Isabelle Seilern a la poésie du banal apparent, montrant ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'ordinaire pour peu qu'on ait l'œil attentif*, note ainsi fort justement le critique Jean-Philippe Domecq.



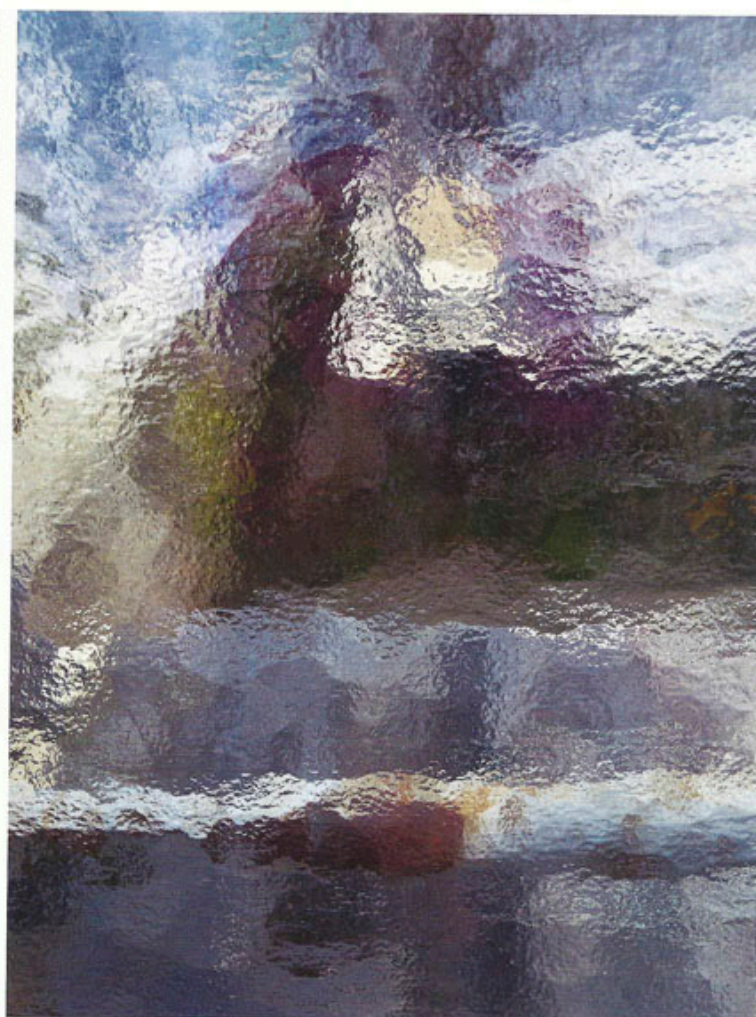
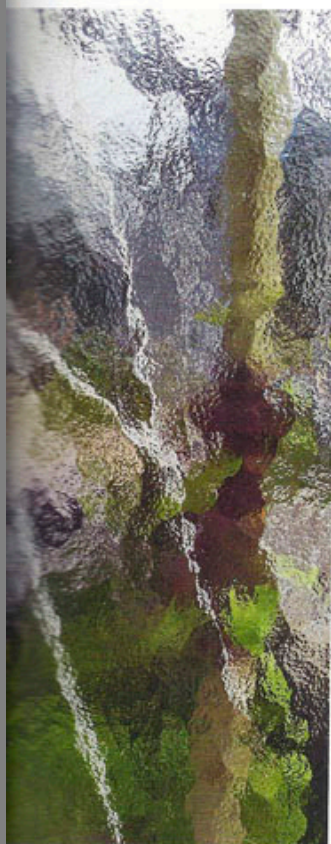


REPÈRES

Isabelle Seilern est née à Salzbourg en Autriche. Passionnée par la photographie depuis son adolescence, elle suit une formation à Innsbruck avant de continuer en autodidacte après son installation à Paris en 2002.

ACTU

*Galerie L'Achronique, Paris 18e, du 2 au 21 octobre 2017
Academy of European Law, Trèves, Allemagne
du 19 septembre au 20 octobre 2017.*



Les jeux de couleurs, les déformations du sujet, l'ambiance particulière de chaque image, inventent un langage esthétique facilement reconnaissable, caractérisé par une lumière venue d'on ne sait où en même temps que par une représentation énigmatique, où l'ordinaire, pour reprendre la formule de Domecq, devient digne d'attention, d'intérêt, devient matière à rêver.

L'indicible se niche dans le détail. Dans cet enchevêtrement de reflets sombres ou nimbés de clarté. Le regard s'éternise à démêler le vraisemblable de

l'hypothétique, à donner sens à la figuration, mais il a tort, le propos chez Isabelle Seilern est volontairement, délibérément abstrait. Pour elle, avant toute chose, c'est la sensation qui importe, une espèce d'émotion comme celle que l'on pourrait ressentir devant un feu de bois par exemple, ou bien devant les mille nuances d'une forêt au cœur de l'automne, et qui nous fait considérer le monde qui nous entoure sous un jour délivré des scories du quotidien. Sa photographie vise à capter chez le regardeur la part intime qui le portera à s'émouvoir d'une beauté